III. GALERIE DE FAMILLE

Le Rév. Père E. Ruaux, O. M. I.
(1885-1951)

Les Indiens de la région de Cardston viennent de perdre un de leurs dévoués missionnaires dans la personne du P. Eugène Ruaux, décédé à l'hôpital Ste-Croix de Calgary, le 16 novembre dernier.

Le Père E. Ruaux était né en France, le 6 décembre 1882, dans la petite ville de Combourg, diocèse de Rennes; il appartenait à une honorable famille de 12 enfants; ses parents étaient cultivateurs.

Après des études primaires à l'école paroissiale de sa ville natale, il entreprit ses études classiques au petit Séminaire de St. Méen, diocèse de Rennes, et les termina en passant avec succès le baccalauréat. Ce titre de Bachelier ès lettres, lui permettrait, en temps voulu, de préparer sa licence en Belles-lettres ou en Sciences, car son rêve était de consacrer sa vie à l'enseignement des jeunes gens dans les collèges ecclésiastiques. Pour mieux réaliser son idéal, il demanda même à être admis dans une congrégation enseignante du diocèse, la congrégation des Prêtres de l'Immaculée Conception. Mais à peine avait-il commencé son noviciat que cette jeune congrégation fut dissoute à la suite d'une loi persécutrice interdisant aux congrégations religieuses tout enseignement en France. Ce contre-temps décida le P. Ruaux à orienter sa vie vers les missions. Il entra au Grand Séminaire de Rennes et commenca les études ecclésiastiques; en septembre 1905, il frappait à la porte du Noviciat des PP. Oblats au Bestin (Belgique). Son année de probation terminée, il fut envoyé au Sco-

lasticat de Liège, où il compléta ses études théologiques, fit sa profession perpétuelle, et fut ordonné prêtre le 8 décembre 1907.

Sa 1ère obédience l'envoya au Canada, dans la Province de l'Alberta. A peine y fut-il arrivé en avril 1908, que le P. Provincial l'envoya à la mission de « Stand Off » sur la Réserve des « Gens du Sang » (Blood Indians). Là, sous la direction du P. Salaün O.M.I., il s'appliqua à apprendre les premiers rudiments de la langue Pied-Noir et à connaître la mentalité des Indiens de la Prairie. Après 2 ans d'étude de la langue indigène, les circonstances voulurent qu'il fût nommé Directeur de la Mission.

Plein de zèle et de santé, le P. Ruaux se mit courageusement à l'œuvre civilisatrice, entreprise par ses devanciers. A cette époque la tribu des gens du Sang — qui appartient à la grande famille des Pieds-Noirs, — était encore considérée comme la plus arriérée au point de vue chrétien; longtemps ils étaient restés insouciants, rebelles même à la voix des missionnaires qui cherchaient à pénétrer chez-eux. — L'un des mérites du P. Ruaux fut de comprendre que son travail apostolique serait probablement plus efficace, s'il s'adressait de préférence aux jeunes moins imbus des traditions païennes et superstitieuses des anciens. — Son principal souci fut donc de faire prospérer l'école de la Mission; à mesure que les jeunes gens sortaient de l'école et retournaient dans leur famille, il les attirait autour de la Mission et leur rendait la Mission attrayante, surtout le Dimanche. Il veilla avec soin sur leur avenir, déconseillant fortement les unions mal assorties avec païens ou protestants; il les aidait à s'établir, et souvent ne craignait pas de suggérer au représentant du gouvernement de procurer à tel ou tel jeune couple sans moyens, les choses les plus nécessaires à leur installation afin de leur permettre de vivre honnêtement.

Doué de belles qualités d'esprit et de cœur, le P. Ruaux imposa toujours respect et confiance; son

dévouement, son caractère gai, jovial, entreprenant, sa parole facile, sa riposte prompte, lui attiraient aisément l'estime et la considération, surtout parmi les jeunes!... Il sut toujours maintenir la discipline à l'école et autour de l'école; il était prêt à encourager, mais aussi à reprendre sévèrement ceux qui le méritaient.

D'un commerce facile et agréable il sut toujours entretenir des relations respectueuses et cordiales avec les représentants du gouvernement, et surtout avec ses confrères en religion et dans le Sacerdoce.

Lorsque la petite école de Stand Off devint trop restreinte pour recevoir tous les enfants en âge d'école, il ne cessa d'importuner le Département Indien pour la construction d'un edifice scolaire plus grand et plus confortable. Le gouvernement finit par accéder à sa demande, et vers 1924 une nouvelle école plus spacieuse et plus moderne fut construite près de la ville de Cardston; la petite école de « Stand Off » devint alors l'école Indienne de Cardston, et continua à progresser.

Après 30 ans d'un apostolat fructueux et bienfaisant auprès des Indiens de la Réserve de Cardston, le P. Ruaux fut nommé en février 1937, directeur de la Mission de Brocket, sur la réserve des Piéganes, une autre tribu de la Famille des Pied-Noirs. Pendant quelques années, il y continua son influence bienfaisante tout comme chez les Indiens de Cardston; et en août 1943, une autre obédience l'emmena comme Principal d'école à Hobbema parmi les Indiens Cris. Mais son séjour dans ce nouveau milieu. ne fut pas de longue durée... Ayant dépensé le meilleur de sa vie missionnaire au milieu des « Pieds-Noirs », leur souvenir obsédait sans cesse son esprit; aussi demandait-il en juillet 1945 à retourner parmi eux. Avec le consentement du P. Provincial, il reprit sa vie de missionnaire chez les Piéganes de Brocket.

En mai 1951, sa santé laissant à désirer, on lui proposa de desservir la seule petite paroisse « blan-

che » de Gleichen située sur les limites de la Réserve des Pieds-Noirs; le ministère pastoral y serait moins absorbant, plus facile. Le Père Ruaux accepta volontiers; c'est là aussi qu'il commença à ressentir plus vivement les atteintes de la maladie qui le minait depuis longtemps, et qui allait l'emporter... Pendant deux mois il continua encore son ministère, malgré ses souffrances; mais au commencement du mois d'août 1951, à la suite d'une hémorragie assez pénible, il dut se faire transporter à l'hôpital.

La maladie avait fait de rapides progrès; elle fut jugée sans remède. Le P. Ruaux apprit ce diagnostic avec calme et sérénité; il se prépara aussitôt à recevoir les derniers Sacrements, et attendit avec une parfaite résignation l'heure où la Vierge Immaculée, en qui il avait une confiance illimitée, daignerait venir chercher son Oblat Missionnaire.

Il s'éteignit doucement, le 16 novembre, entre les bras de son compatriote et ami de toujours, le Père Levern, O.M.I.

« Beati qui in Domino moriuntur, opera enim illo rum sequuntur illos».

O. M. I.

* * *

In memoriam: Father Tomas Walsh (1925-1952)

« We just received news of the death of Fr. Tom Walsh in New Mexico ». The Scholasticate community was deeply shocked at hearing these laconie words after morning prayers, Friday, March 28, 1952. Father was just 27 years old, had been a priest 14 months, and was still a lively member of the community some ten short months ago.

Speculation immediately followed as to the cause of this death. But such idle words soon gave place to human sadness and Christian resignation. Why argue with the will of God. If Father Tom